

Une dépêche télégraphique du 6 mai annonce que le maréchal rébelle a été nommé premier ministre.



DE LA RÉHABILITATION DES INDIENS AU MEXIQUE.

Le Mexique, comme on le sait, fut déconvert par une foule d'aventuriers Espagnols, qui fondant toutes leurs espérances sur la spoliation des pays conquis, se portèrent à des excès de cruauté que l'esprit peut à peine concevoir. Non contents de piller les villes et de s'approprier les richesses des Indes, ils firent souffrir à ces malheureux toutes sortes de tourments les jetèrent sur des brasiers ardents et exposèrent ensuite leurs cadavres à la voracité des bêtes.

La cupidité et la cruauté n'étaient pas encore satisfaites : dès que les Espagnols eurent arraché aux infortunés Mexicains jusqu'à la dernière obole qu'ils possédaient, ils les saisirent eux-mêmes et les précipitèrent par milliers dans les mines où les privations et les maladies ou firent bientôt disparaître la moitié.

Cependant à côté de l'égoïsme et de la cruauté se montraient un dévouement sans borne et tout ce que peut inspirer la charité la plus tendre. Ici comme toujours le clergé se déclara le protecteur de l'opprimé et le consolateur de l'humanité souffrante. Sans lui les Indiens du Mexique gémeraient encore aujourd'hui comme on voit gémir, dans une contrée trop voisine de notre Canada, des malheureux qui seraient leurs frères d'infortune et d'esclavage.

La liberté leur serait inconnue et, naissant esclaves, ils mourraient de même, tout en songeant que leurs pères furent libres. Mais que de contradictions, que de travaux, que de souffrances les civilisateurs du Nouveau-Monde n'eurent-ils pas à supporter ! Aussi plus les obstacles se multipliaient, plus ils redoublaient d'efforts et plus leur corvée était inébranlable, espérant de voir enfin leur zèle couronné de quelque succès. Loin de là, ils avaient la douleur de remarquer que les chaînes des Indiens devenaient de jour en jour plus pesantes, que les Espagnols avaient arboré hautement l'étendard de la barbarie et que les représentations les plus sages n'étaient propres qu'à les rendre de plus en plus cruels.

Que pouvaient les missionnaires contre des hommes qui regardaient comme un jouet la vie des Indigènes et qui étaient assurés de l'impunité ? La cour elle-même semblait approuver leurs forfaits : le conseil du roi de Castille, ébranlé par les sophismes des agents de l'Espagne, n'a-

vait pas fait difficulté de proposer à une réunion de prélats la solution de ce problème : « L'Indien est-il doué d'une âme de la même nature que celle du blanc ? » C'est ainsi que les ministres de Dieu étaient dénués de tout secours temporel et n'avaient plus qu'à gémir en silence sur le sort des Indiens, sans trouver de remèdes à leurs maux.

L'évêque de Mexico voulut reprocher aux Espagnols leur cruauté et menacer de l'excommunication le gouvernement colonial : on le saisit et on poussa l'audace jusqu'à le battre de verges. Un tel attentat mit le comble à tous les autres. Cortez indigné sortit enfin de son assoupissement et écrivit à Charles-Quint pour lui faire connaître la conduite des principaux d'entre les Espagnols et surtout leur sacrilège à l'égard de l'évêque.

Tel était l'état déplorable du Mexique en 1530 : tout conspirait contre la race indienne et semblait la condamner à un esclavage perpétuel, lorsqu'un secours plus efficace que celui des hommes vint animer les missionnaires et conduire à un heureux résultat ce qu'ils sollicitaient depuis si long-temps.

Tout-à-coup Mexico retentit dans toutes directions du bruit d'un miracle. « La Ste. Vierge, dit-on, est apparue à un Indien sur la montagne de Guadalupe. » D'abord on n'en croit rien ; mais au point du jour les cloches retentissent ; les églises sont décorées de leurs plus beaux ornements et tous les autels, illuminés de cierges.

Les religieux des différents ordres accourent en foule ; l'évêque, les pieds-nus et portant sous un dais l'image de Notre-Dame, sort aussitôt de la ville et se dirige vers la montagne, tandis qu'une foule nombreuse se presse sur ses pas. Là, chose étrange à ces climats, un rosier de Castille, couvert de fleurs blanches, a crû sur la pierre nue et à ses pieds bouillonne une source d'eau vive. A cette vue on est frappé d'étonnement ; on ne doute plus de la réalité du prodige et personne n'ose se demander si l'Indien est doué d'une âme de même nature que celle du blanc.

Ce miracle eut tout l'effet qu'on devait en attendre : les hauts barons de la conquête, forcés de rendre hommage à la foi publique venaient s'agenouiller devant l'image de Notre-Dame et l'on peut dire que de ce temps date l'affranchissement des Indiens. Le clergé redoubla d'efforts et eut la consolation de remarquer que ses travaux n'étaient pas inutiles ; car les persécuteurs des Indigènes, ouvrant enfin les yeux à la lumière, n'osèrent plus contrarier les missionnaires dans leurs vues et finirent par reconnaître l'égalité du blanc et de l'Indien devant Dieu.

Ce principe une fois reconnu, il fallait en tirer une conséquence pratique ; c'est pourquoi l'évêque ne perdit pas un seul instant. A sa voix, des religieux de tous les ordres se rendent à la N.E. où ils prêchent aux blancs la charité envers les Indiens. Ils arrachent des mains des Seigneurs féodaux ceux des esclaves qui veulent embrasser l'état religieux ; divisent les races indiennes en confréries, et, après avoir déclaré inviolables leurs biens et leurs personnes, ils parviennent non seulement à délivrer ces peuplades de l'esclavage, mais à les remettre en possession du sol dont on les avait si injustement dépouillés.

De tous les missionnaires du Mexique, aucun ne se montra plus grand que l'évêque Palafox y Mendoza, descendant des plus nobles familles d'Espagne. Il abandonna, dit-on, le métier des armes et coiffa la mitre à la fin du XVI^e siècle, parce qu'il se croyait destiné à sauver la race indienne d'une entière extinction. Traversant un jour les Cordillères, pour aller à Mexico solliciter un ordre contre un seigneur, qui avait fait mourir deux indiens en sa présence, on rapporte que l'indigène qui le conduisait s'évanouit, épuisé de fatigue et accablé par la soif, et que le prélat, s'étant jeté à genoux, eût à peine fait le signe de la croix qu'une source d'eau coula à ses pieds. Cette fontaine porte aujourd'hui le nom d'*el agua Venerable*. Les Mexicains ont pour elle le plus grand respect : les guides créoles ne manquent pas d'y conduire les voyageurs et jamais ils ne s'y désaltèrent avant d'avoir fait quelques prières et sans y laisser une petite croix de branches.

Les peuples du Mexique conservent encore précieusement la mémoire des missionnaires qui les ont éclairés dans la foi ; ils les honorent comme leurs libérateurs et il y a lieu d'espérer qu'ils ne rerdront jamais les biens inestimables qu'ils en ont reçus, surtout tant que la rose miraculeuse de Guadalupe continuera de répandre ses parfums dans cette partie de notre Amérique.

F.R.L.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié : la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*, et les externes chez M. Adolphe Legaré. Agent à la petite salle, M. Alfred Thibadeau.

P. A. MARMET, Gérant.